

Zeitschrift: L'écran illustré : hebdomadaire paraissant tous les jeudis à Lausanne et Genève
Herausgeber: L'écran illustré
Band: 1 (1924)
Heft: 9

Artikel: Scaramouche : d'après le roman de Raphaël Sabatini
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-729072>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften auf E-Periodica. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen sowie auf Social Media-Kanälen oder Webseiten ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. [Mehr erfahren](#)

Conditions d'utilisation

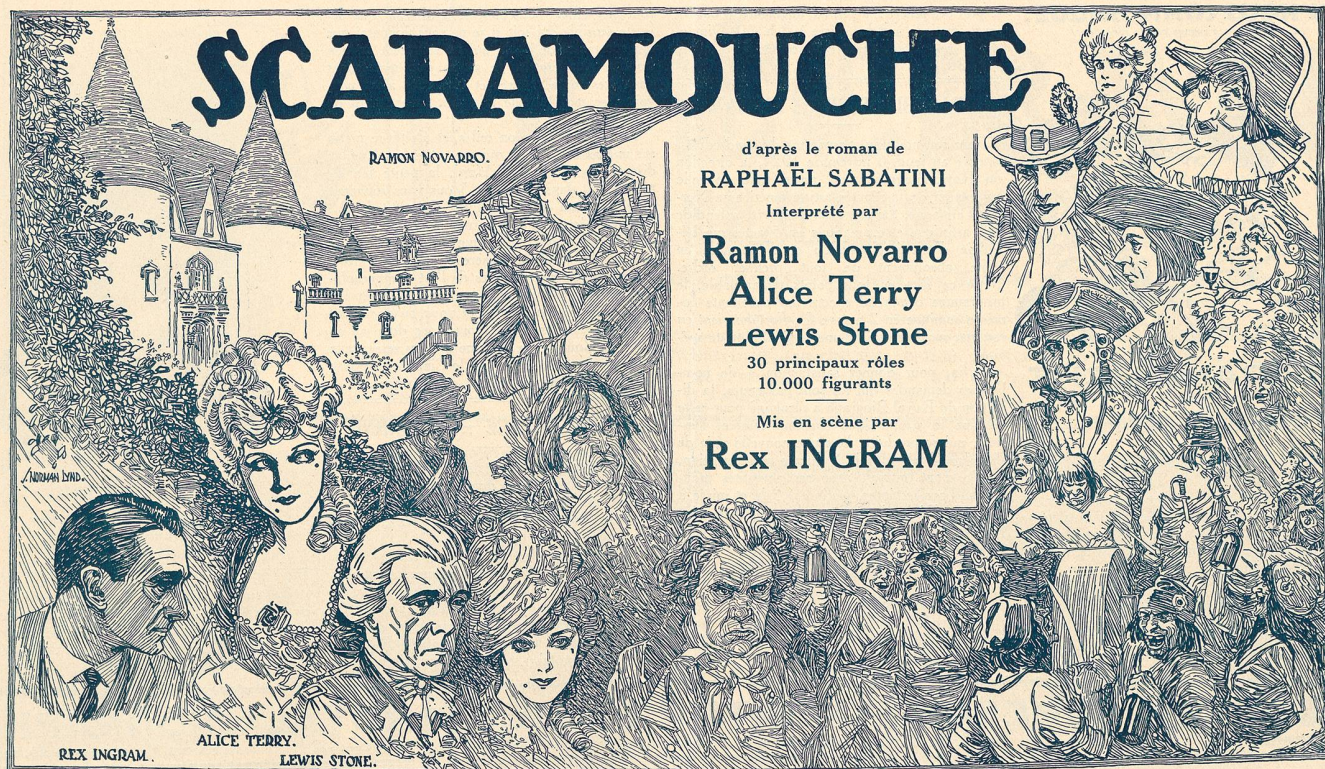
L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. La reproduction d'images dans des publications imprimées ou en ligne ainsi que sur des canaux de médias sociaux ou des sites web n'est autorisée qu'avec l'accord préalable des détenteurs des droits. [En savoir plus](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. Publishing images in print and online publications, as well as on social media channels or websites, is only permitted with the prior consent of the rights holders. [Find out more](#)

Download PDF: 22.02.2026

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>



SCARAMOUCHE



La Révolution gronde déjà. Le plébéien André Louis Moreau, épris des idées de liberté et d'égalité, le cœur ulcéré, de plus, par la mort d'un ami que tue froidement en duel le marquis de Latour, ce même marquis, son rival heureux, à cause de son titre, auprès d'Aline de Kercadiou, André Louis Moreau soulève le peuple de Rennes par ses harangues vengeresses. Poursuivi, il se soustrait aux recherches en devenant le Scaramouche d'une troupe de comédiens. Son dépit l'entraîne à se fiancer avec Clémène, la jeune première. Mais, là encore, le marquis, grâce au prestige de son rang et de son or, obtient les faveurs de la belle. André rompt avec elle et, dans sa représentation d'adieu, enlève son masque et amène le parterre contre les nobles des loges. Aline, ayant surpris l'infidélité du marquis, reprend, elle aussi, sa parole.

André, maintenant à Paris, est un maître d'escrime imbattable. Son habileté aux armes, ainsi que ses opinions, le font choisir comme député par les amis du peuple. De la sorte, il débarrasse l'Assemblée de quelques aristocrates bretteurs qui, profitant de leur adresse à l'épée, excécutaient en champ clos leurs adversaires du tiers trop éloquents. Il provoque enfin le marquis de Latour, représentant de la noblesse. Aline et sa marraine, Madame de Plougastel, viennent le supplier de renoncer à cette rencontre, elles tremblent pour la vie d'André : « C'est vous seul que j'aime » lui avoue Aline, dont l'inclinaison d'autrefois est devenue aujourd'hui

une tendre passion. Le duel a lieu pourtant et le marquis de Latour est blessé.

Pendant ce temps, les événements ont marché, la colère du peuple se déchaîne ; les Tuileries sont envahies ; des bandes révolutionnaires assaillent les hôtels des nobles, massacrant tout aristocrate. André, muni des pleins pouvoirs de Danton pour parcourir la province, ne songe qu'à sauver Aline. A côté d'elle, il trouve Madame de Plougastel et le marquis de Latour, les vêtements arrachés, fuyant la populace menaçante ; et dans cette situation tragique, Madame de Plougastel révèle à André qu'elle est sa mère et que son père est le marquis, laissé toujours par elle dans l'ignorance de sa paternité. Le fils, que son parti sépare de son père, ne peut donner à celui-ci que son épée pour se défendre. Pour lui, il emmène les deux êtres qui lui sont chers. Il demande au peuple gardien des barrières de laisser sortir avec lui sa mère et sa fiancée ; et la porte de la ville s'ouvre lentement sur leurs destinées plus heureuses.

« Grand manieur de foule, créateur de silhouettes hallucinantes, dit le correspondant du Journal, Rex Ingram a su ressusciter dans leurs moindres détails les phases les plus évocatrices de la grande époque tourmentée que fut la Révolution.

Le sujet, Alexandre Dumas eût aimé l'écrire. C'est, sur un fond de haine et de menace, l'épanouissement final d'un amour pour lequel, retourné au grand cœur et chevalier d'instinct sous le masque du pitre, un homme, Scaramou-

che, la raillerie aux lèvres et l'épée à la main, souffre, lutte et triomphe.

Pastel de La Tour, aux grâces délicates, qu'un magicien soudain se plut à animer, Alice Terry eût fait, à la cour de Versailles, bonne figure, et Marie-Antoinette se fût complue, sans doute, à l'avoir pour compagne au Petit-Trianon.

Disciple de Jean-Jacques, pupille de Danton, aimé de Robespierre, idole de Paris, Novarro eût pu l'être. Flamme et torche à la fois, son ardeur enthousiaste empoigne, étirent, soulève quiconque voit le film.

Il emballera les femmes par sa bravoure folle et ses traits de médaille.

Cynique et jouisseur, raffiné, galant, coqueluche des dames, fier de sa race ancienne, n'ayant d'autre juge que son épée, le marquis de la Tour d'Azyr, qui se fit tuer pour son roi, a revêtu dans Lewis Stone, cet acteur de grande allure.

On devine cependant que la thèse du film a des tendances par trop démocratiques ayant pour but de démontrer d'une façon un peu naïve et ingénue que seuls les roturiers possédaient toutes les qualités que Dieu dans sa bonté suprême avait refusé aux nobles. C'est une opinion par trop candide ou faussée par des préjugés de caste qui s'évanouit à la moindre lueur de bon sens et de vérité. Il faut croire que les Américains ont dépassé les limites de la partialité dans ce film puisque Gaumont a dû l'amputer de quelques scènes qui étaient de nature à froisser le sentiment français, lequel conserve encore, sous son apparence républicaine, quelques attaches saines à l'ancien régime qui avait porté la France à la tête des nations de l'Europe et qui depuis la Révolution a sombré dans un gouffre de turpitudes et de rivalités politiques des plus néfastes à la réputation historique de la France et des Français.

Scaramouche est un bon film en tant qu'interprétation des rôles qui ont été assignés aux acteurs, mais c'est une œuvre tendancieuse qui est moins que flatteuse pour le peuple Français.

ECHO DES STUDIOS

M. Auger, très connu en Suisse, était de passage ces jours-ci, à Hollywood, pour traiter des contrats importants.

Henny Porten, dit-on, ne pourrait plus supporter l'art muet, elle préférerait la scène où l'on parle. Quand elle aura tourné *Le Veau d'Or*, elle retournera aux feux de la rampe.

Deux nouvelles étoiles au firmament, c'est Kenneth Mac Donald, un acrobate qu'on dit plus fort que Richard Talmadge, et un cowboy, Buddy Roosevelt, que l'on verra tous deux à l'écran en Suisse.

La Maison Vogel et Cie, de New-York, une des plus grandes maisons de distributions, vient de se fixer à Paris sous la direction de M. de Saccadura.

Picratt, dit All St John, tourne depuis quelque temps à Educational Pictures dans des comédies dites *Tuxedos*, en 2 Reels. Prochainement il commencera des 5 reels. Nul doute de son succès.

Les vedettes telles que Larry Semon, Hamilton, Walther Hiers, font aussi partie de cette société.

En Allemagne, on sort la nouvelle aristocratie républicaine dans un film intitulé *Le comte Cohn*. — C'est nous qui sont les princesses — comme disait la mère Floquet.

M^{lle} Dolly Davies dans "Paris"

Ayant à interpréter au début du film *Paris*, que nous verrons bientôt en Suisse, le rôle d'une petite arpète, M^{lle} Dolly Davies n'hésita pas à aller se faire embaucher par une grande maison de couture des Champs-Élysées. Et pendant huit jours — la première de l'atelier étant seule dans le secret — l'ex Claudine s'initia aux rites inédits de cette existence pittoresque.

« Au début, conta la gracieuse artiste, tout alla bien, mais, au bout de quelques jours on se méfia. J'arrivais cependant correctement à l'heure et je portais de même. Et sagement, suivant la file, je portais, à l'heure du déjeuner, mon petit plat de la cuisine au réfectoire... mais le personnel supérieur me parlant avec quelque déférence et un peu de mystère, a dû me trahir et mes camarades, sans deviner que « c'était du cinéma », flairèrent quelque chose. Peu m'importait d'ailleurs. A ce moment, je connaissais assez le métier pour faire figure d'arpète au studio et un beau soir je levai le pied sans tambour ni trompette. » (Ciné-Ciné.)

ON NOUS COMMUNIQUE

(Cette rubrique n'engage pas la Rédaction.)

CINÉMA POPULAIRE

Dimanche 2 novembre, à 15 h. et 20 h. 30, nous aurons le plaisir de revoir à Lausanne le film d'Henry Roussel, *Violettes impériales*, en huit parties, joué par Raquel Meller et André Roanne. Ce film de toute beauté, avec de superbes photographies, nous montre la vie mouvementée d'une petite fleuriste, Violetta, devenue l'amie de celle qui fut ensuite l'impératrice Eugénie.

Le roman de la petite bouquetière de Séville vaut la peine d'être vu ; nombreuses seront aussi les personnes qui voudront le revoir.

Au programme encore *La Houille blanche*, et distribution de jolis cadeaux.

Deux membres de la Maison du Peuple ne payent qu'une place ; les cartes de membre sont en vente à la caisse de la Maison du Peuple et au magasin Ernest Peytrequin, rue de la Paix, 4.

Louis FRANÇON, rédacteur responsable.
E. GUGGI, imp.-administrateur.
Rue de Genève, 5 : LAUSANNE.